



**BLAISE WILLA**  
Rédacteur en chef adjoint  
[blaise.willa@lematin.ch](mailto:blaise.willa@lematin.ch)

## L'alcool, un vrai problème

**Les chiffres le prouvent:** on boit trop. Tous, tout le temps. Entre copains, le soir, autour du sacrosaint apéritif, en boîte, juste avant de sortir, à la table familiale, au bistrot, dans la rue.

**Personne n'est vraiment épargné:** les jeunes, les vieux, les actifs, les retraités, nous, vous, hommes et femmes. Aucune catégorie sociale n'échappe non plus à la réalité des chiffres: 2000 personnes meurent ainsi chaque année en raison d'abus d'alcool. 27 000 sont hospitalisées. C'est sans parler des enfants qui subissent la dépendance de leurs

parents à la boisson. L'étude qu'évoque «Le Matin» le montre: l'alcool est le produit qui cause le plus de dommages, avant le tabac ou les drogues comme la cocaïne ou le cannabis.

**Que faire? L'alcool** est un mal pernicios: banal pour tous et, quand il fait mal, tabou pour chacun. Cette semaine, la Confédération lance une campagne transversale qui invite les Suisses à en parler. De l'alcool, bien sûr, mais surtout des conséquences qu'il engendre au quotidien. Des petites bêtises, comme en témoignent les clips vidéo mis en ligne, aux plus

grosses, comme ces accidents et ces drames qui changent parfois le cours d'une vie pour toujours.

**Parler d'alcool, comme ça,** ça a l'air simple à dire. Mais l'exercice n'est pas mince. La honte, la douleur, l'angoisse ne sont pas des sentiments faciles à exprimer, surtout avec ses proches. La violence, c'est encore pire.

**Mais les mots** vaudront toujours mieux que ce silence que l'on regrettera peut-être un jour de ne pas avoir osé briser. ●

LIRE EN PAGES 4-5

## LES 3 QUI FONT L'ACTU

Vus par Laszlo Molnar



**Toru Hashimoto**  
43 ans, maire d'Osaka

AFP/Jiji Press

### Les faits

Une grande majorité de Japonais rejette ses déclarations qui défendent les «femmes de réconfort» enrôlées de force dans les bordels de l'armée impériale.

### Les esclaves sexuelles étaient nécessaires

**T**oru Hashimoto n'y va pas par quatre chemins. Pour lui, le système qui forçait des femmes étrangères à se prostituer pour les soldats japonais pendant la Seconde Guerre mondiale était «nécessaire», ces «femmes de réconfort» ayant permis aux combattants nippons de «se reposer». **Le politicien conservateur n'a aucun égard pour les 200 000 Chinoises, Philippines ou Coréennes enlevées de force et réduites à l'esclavage sexuel.** A ses yeux, l'effort de guerre et l'impérialisme japonais passaient avant toute autre considération. Devant le tollé suscité par ses propos, Hashimoto s'est dit prêt à présenter ses excuses. Mais le mal est fait. A Tokyo, des responsables politiques continuent d'ailleurs à penser que leur peuple possède des droits supérieurs à ceux d'autres nations. Heureusement, 75% de ses compatriotes jugent le point de vue d'Hashimoto «inapproprié». ●



**THEIN SEIN**  
68 ans, président de la Birmanie

Reuters/Yuri Glinats

### Les faits

Le président birman a rencontré hier son homologue américain pour lui demander notamment de lever toutes les sanctions qui frappent encore son pays.

### Son avenir dépend d'Aung San Suu Kyi

**L**a visite du président birman à la Maison-Blanche est un événement historique. En le recevant, Barack Obama offre son appui à ce pays qui a été mis au ban de la communauté internationale durant des décennies. Mais Thein Sein doit faire attention. L'Amérique n'aidera la Birmanie que si elle poursuit ses réformes. Thein Sein a promis d'agir dans ce sens. Mais il a aussi défendu la dictature ayant précédé l'actuel régime. **La junte militaire dont il était le premier ministre n'avait rien à se reprocher,** a-t-il dit à une chaîne de télévision française. Des propos inacceptables à la vue des exactions commises. Washington n'a d'ailleurs accepté de renouer avec la Birmanie qu'en raison de la libération et le retour d'Aung San Suu Kyi dans la vie politique. Un fait qui montre les limites de Thein Sein: il n'est crédible en Occident qu'en s'entendant avec son ancienne ennemie. ●



**ALI LARAYEDH**  
57 ans, premier ministre tunisien

AFP/Feth Belaid

### Les faits

Après des manifestations très violentes, le gouvernement dirigé par les islamistes d'Ennahda se dit déterminé à lutter contre les salafistes.

### Les djihadistes sont ses ennemis jurés

**L**e gouvernement islamiste modéré de Tunisie a choisi son camp. En dénonçant pour la première fois l'implication du mouvement Ansar Ashariaa dans le «terrorisme» et en promettant de lutter dorénavant contre les salafistes, le premier ministre Ali Larayedh veut montrer son attachement aux valeurs démocratiques. Sa décision de couper les ponts avec les djihadistes est certainement motivée par des raisons économiques. Le pays, qui vit principalement du tourisme, est en crise et la population exige des emplois. Il faut donc rassurer les visiteurs et les investisseurs plutôt méfiants vis-à-vis de tout régime se disant même vaguement islamiste. Mais en cherchant à se faire passer pour un démocrate, **Ali Larayedh accentue un autre danger, celui d'attiser la colère des salafistes** qui risquent de se venger en semant la terreur. Et s'ils y parviennent ce sera une catastrophe pour le tourisme. ●